



BAM



DANCE
MOTIONUSA



Historique des claquettes, de la danse jazz et du hip-hop

SUSAN YUNG

2013



BAM

À PROPOS DE DANCEMOTION USASM

Ce document édité par DanceMotion USASM vise à présenter la danse américaine au grand public dans le monde entier. DanceMotion USASM est un programme du « Bureau of Educational and Cultural Affairs » (Bureau en charge de l'éducation et de la culture) du Département d'État des États-Unis. Soutenu par la Brooklyn Academy of Music (BAM), son objectif est de mettre en valeur les meilleurs représentants de la danse contemporaine américaine auprès des autres pays et ainsi de tisser de solides liens avec ceux-ci. Grâce à DanceMotion USASM, les ambassades américaines s'associent à d'importants organismes culturels et

communautaires, prestataires de services sociaux et institutions éducatives afin de favoriser les échanges et les investissements dans le cadre de résidences exceptionnelles. Outre les interactions individuelles, le programme met en place une initiative active à plus grande échelle dans les médias numériques et sociaux. Par ailleurs, il fournit des ressources éducatives aux ambassades et aux bibliothèques des consulats.

Nous vous invitons à consulter notre site Web dancemotionusa.org





BAM

À PROPOS DE L'AUTEUR

SUSAN YUNG

Susan Yung est responsable des publications au sein de BAM. Dans le cadre de ses responsabilités, elle gère les programmes, le contenu éditorial et divers projets. En outre, elle alimente le [blog de BAM](#). Elle a été rédactrice en chef adjointe lors de la rédaction de *BAM: The Complete Works*, un livre spécialement publié pour célébrer les 150 ans de l'institution. Elle a également contribué à plusieurs publications consacrées à de célèbres artistes, comme Pina Bausch et Bill T. Jones. Par ailleurs, Susan Yung mène une carrière de rédactrice indépendante spécialisée dans la danse et les arts visuels. Dans le cadre de cette activité, elle tient un blog sur le site Web [Ephemeralist.com](#). Elle a également publié des articles dans diverses publications et sur plusieurs sites Web, notamment Dance Magazine, le blog Sunday Arts de WNET, Pointe, Village Voice, Ballet-Tanz (Berlin) et Brooklyn Rail. Pendant huit ans, Susan Yung était membre du comité qui décerne les Bessie Awards. En cette qualité, elle a accordé nombre de subventions culturelles et remis diverses récompenses à des organismes.



BAM

INTRODUCTION

Sous l'influence de la danse contemporaine américaine, de nombreux styles différents ont émergé. Chacun a ses spécificités, à l'instar d'une langue. Toutefois, ils sont issus du même berceau, comme les langues romanes qui sont dérivées du latin. Ainsi, les claquettes, la danse jazz et le hip-hop sont des disciplines distinctes, toutes intrinsèquement liées à la musique. Ces styles intègrent le rythme de la musique pour l'incarner. Les claquettes plus particulièrement créent de la musique. Ces trois styles sont l'incarnation du divertissement, chacun à leur manière. Dans la forme traditionnelle, les danseurs se présentent individuellement devant les spectateurs. Avec les claquettes et le hip-hop sont nées les compétitions entre danseurs, une pratique désormais courante. Ces styles ont bénéficié du concept de « melting pot » : leurs interprètes ont apporté leurs qualités et ainsi créé des danses physiques, animées et particulièrement expressives.

Les claquettes, le jazz et le hip-hop ont été imaginé par des Américains d'origine africaine, qui ont quitté les Îles britanniques pour s'établir sur le nouveau continent. Le hip-hop est la forme la plus jeune : elle a été créée dans les années 1970. Les claquettes sont les doyennes. Elles prennent leur source dans le changement de statut des Américains d'origine africaine qui se sont longuement battus pour obtenir des droits civils. Grâce à cette lutte, le jazz a également fait son apparition au cours du XX^e siècle.

CLAQUETTES

Les claquettes sont apparues aux États-Unis dès le milieu du XVII^e siècle. Elles s'inspirent des danses pratiquées en Afrique de l'ouest, qui ont été importées par les esclaves, mais aussi des traditions provenant des Îles britanniques, notamment les claquettes irlandaises et la danse folklorique anglaise appelée « clog dancing ». Les claquettes sont la synthèse parfaite de toutes ces influences : elles ont repris la dynamique et le rythme des danses africaines, puis y ont ajouté la technique et le jeu de jambes des pratiques britanniques. Aujourd'hui encore, les principales caractéristiques de ces traditions se retrouvent dans les diverses formes existantes de claquettes.

Ce style de danse s'est développé de manière spectaculaire, en partie grâce à la répression artistique. Dans les années 1730, des esclaves se sont insurgés. Suite à cette révolte, les esclavagistes blancs leur ont interdit d'utiliser des percussions, qu'ils considéraient comme de véritables instruments révolutionnaires. Les esclaves ont alors fait preuve d'ingéniosité et de ressources : pour continuer à faire des percussions, ils ont utilisé leur corps, et plus particulièrement leurs

pieds. Au cours du XVIII^e siècle, des compétitions de gigue étaient organisées sur des « estrades » de fortune fabriquées à l'aide de planches. Les danseurs capables d'exécuter les chorégraphies les plus compliquées tout en conservant leur équilibre étaient désignés vainqueurs.

Dans les années 1800 à 1850, sont apparus les « minstrel shows ». Ces spectacles extrêmement populaires étaient interprétés par des artistes blancs déguisés en noirs, puis, plus tard, par des artistes d'origine africaine. Ils s'inspiraient des stéréotypes sur les noirs pour en parodier les attitudes tout en s'inspirant de la culture africaine. Les « minstrel shows » ont peu à peu été remplacé par le vaudeville à l'américaine qui exploitait de manière plus appuyée les traditions africaines.

[William Henry Lane](#) (surnommé « Master Juba ») a interprété plusieurs « minstrel shows » à l'époque où quelques noirs réussissaient à se démarquer des artistes blancs. Les « minstrel shows », qui parodiaient la culture noire tout en lui rendant hommage, reflètent l'ambiance qui régnait sur le nouveau continent à cette époque : les États-Unis étaient un jeune pays tumultueux. Le Nord possédait l'ensemble du capital industriel tandis que le Sud était recouvert de plantations et réputé pour son esclavagisme. Apparu dans les années 1880, le vaudeville à l'américaine était une revue de numéros divers, comme des monologues dramatiques, des acrobaties ou de la danse. Tout un réseau de théâtres s'est mis en place afin de créer des circuits de programmations. Ainsi, les numéros les plus prisés étaient présentés à travers le pays dans le cadre de tournées organisées.

En 1900, la popularité des danses traditionnelles, appelées « clog », « step », « buck » ou « buck-and-wing », ne faiblissait pas, alors qu'elles étaient accessibles à des petits groupes d'initiés seulement. Afin de les montrer au plus grand nombre, plusieurs théâtres se sont associés et on formés des réseaux pour accueillir des tournées. Un organisme appelé Theater Owners' Booking Association (TOBA) mettait en relation les artistes noirs spécialisés dans le vaudeville à l'américaine et les théâtres qui souhaitaient programmer de tels spectacles. En parallèle, les spectacles Broadway étaient de plus en plus prisés. Cependant, le vaudeville à l'américaine a vraiment forgé la popularité des claquettes. Grâce à sa capacité à se diversifier en permanence, ce style a évolué de manière considérable : il s'est adapté aux diverses pratiques, techniques, expertises et expressions des danseurs de claquettes.

Au cours du XX^e siècle, nombre de danseurs sont devenues de véritables légendes. Les audacieux [Nicholas Brothers](#) (Harold et Fayard Thomas) époustouflaient le public avec leurs acrobaties. Par exemple, ils accomplissaient d'incroyables sauts et atterrisaient en grand écart. Autre prouesse,



BAM

ils dansaient au beau milieu de l'orchestre sur des plates-formes aménagées spécialement pour eux et sautaient de l'une à l'autre en toute décontraction. Ces deux frères se sont associés en partie à cause d'une loi qui interdisait aux artistes noirs de se produire seuls en public. John « Bubbles » Sublett et Ford « Buck » Washington ont monté un autre duo célèbre appelé [Buck and Bubbles](#). Toujours vêtus de smoking, ils se distinguaient par leur élégance. Sur scène, ils étaient toujours accompagnés d'un piano. Ces deux artistes étaient des habitués du Hoofers Club de Harlem, qui organisait des compétitions de danse informelles. [Bill « Bojangles » Robinson](#) était l'incarnation même du raffinement. Son célèbre numéro de danse exécuté sur un escalier est devenu sa marque de fabrique.

Dans les années 1930, le vaudeville à l'américaine était sur le déclin tandis que Broadway et le cinéma gagnaient en popularité. De nombreux chorégraphes, à l'instar de Busby Berkeley, imaginaient d'époustouflantes séquences dansées très élaborées, qui ont rapidement conquis le cœur du public au détriment des projections improvisées plus intimes. À cette époque, divers artistes ont émergé et sont devenus de véritables légendes, par exemple [Ann Miller](#), [Ray Bolger](#), Donald [O'Connor](#), [Gene Kelly](#), et surtout [Fred Astaire](#) et sa partenaire [Ginger Rogers](#).

Gene Kelly et Fred Astaire représentaient deux facettes incontestablement différentes de l'art des claquettes. Véritable chantre de la décontraction, Gene Kelly portait des vêtements ajustés. Sa technique annonçait les débuts de la danse jazz. Il était connu pour son incroyable souplesse et son style inimitable. Il dansait souvent les bras courbés, détachés du corps. Il émanait de son attitude un sentiment de confiance en soi. Il était l'incarnation des États-Unis, à l'instar de son rôle dans le célèbre film [Un Américain à Paris](#). Le style de Gene Kelly, influencé par le jazz, a remporté un vif succès à Broadway et à Hollywood. [Fred Astaire](#), en revanche, était réputé pour son élégance et sa grâce. Il était souvent vêtu d'un smoking et d'un chapeau haut de forme ou tenait une canne à la main. Le passage, au cinéma, du noir et blanc à la couleur ne lui a pas fait perdre son statut de star du grand écran. Il dansait souvent en duo avec Ginger Rogers. Ensemble, ils exécutaient des chorégraphies ingénieuses. Leur couple était l'image même du romantisme, de l'humour et de l'optimisme à l'américaine.

Au milieu du XX^e siècle, les claquettes ont peu à peu disparu de la scène publique. Cependant, les cours et les festivals ont connu un succès grandissant. Malgré une technique et une grammaire relativement codifiées, les claquettes ont toujours

été considérées comme un art très individualiste, qui évolue en permanence en fonction de chaque danseur. D'illustres artistes se sont distingués dans cette discipline. Jimmy Slyde, [Charles « Honi » Coles](#) et John Bubbles se sont produits sur les scènes de Broadway et dans des films produits par les studios d'Hollywood. La génération suivante était résolument féminine, notamment sous la houlette de [Dianne Walker](#), de [Brenda Bufalino](#), de [Lynn Dally](#) et de [Jane Goldberg](#), qui, avec son organisme [Word of Foot](#), a animé des conférences et transmis la tradition des claquettes à partir des années 1980.

Au cours des années suivantes, une nouvelle génération d'aficionados a assisté avec délectation au match opposant le danseur américain Gregory Hines, spécialiste des claquettes, à la star russe de la danse classique Mikhaïl Barychnikov dans le film [Soleil de nuit](#). Leurs styles respectifs reflétaient de manière étonnante les caractéristiques souvent associées à chacun de leurs pays. L'athlétique Gregory Hines était un virtuose dont le charme indéniable crevait littéralement l'écran. Il a joué dans le film *Jelly's Last Jam* (1992) aux côtés du jeune [Savion Glover](#), considéré comme l'un des meilleurs danseurs de claquettes de tous les temps. La technique de Savion Glover mettait en valeur la musique en soulignant les contrepoints et la rythmique : il dansait sur une grande variété de genres musicaux, y compris des morceaux classiques, aux rythmes toujours plus complexes. En 1996, il a remporté le Tony Award de la meilleure chorégraphie pour son spectacle intitulé *Bring in 'Da Noise, Bring in 'Da Funk*, qui a connu un grand succès à Broadway et inspiré toute une génération de danseurs.

De nombreux festivals de claquettes sont organisés à travers les États-Unis, notamment dans les villes de St. Louis, de Chicago et de Boston. Créé en 1989, [Tap Extravaganza](#) est l'occasion idéale pour célébrer la journée mondiale des claquettes. Chaque année, un illustre danseur est récompensé pour l'ensemble de son œuvre dans le cadre de cet événement. Au cours des dernières années, une nouvelle génération de danseurs de claquettes a émergé. Ces artistes aux styles diversifiés ne cessent de s'améliorer et d'étonner le public, notamment [Max Pollack](#), [Roxanne Butterfly](#), [Tamango](#), [Dormeshia Sumbry-Edwards](#) et [Jason Samuels Smith](#). Ce dernier a même joué aux côtés du légendaire danseur [Arthur Duncan](#) dans le court métrage [Tap Heat](#).

[Michelle Dorrance](#) a récemment fait l'objet d'une attention méritée. Outre son travail au sein de sa compagnie Dorrance Dance/New York, elle est saluée pour le dynamisme et la créativité de ses solos. Inventives et expérimentales, ses chorégraphies sont parfois interprétées par des danseurs en chaussettes. Ses créations sont



BAM

programmées par des salles qui habituellement privilégient les spectacles de danse moderne.

Les claquettes font également partie de la culture populaire au sens large. Comme l'ont prouvé les récentes reprises *42nd Street* et *Anything Goes*, elles font toujours un tabac sur les planches de Broadway. Les spectacles de claquettes irlandaises, popularisés par Riverdance, remportent un vif succès. Les numéros de claquettes transcendent les frontières de Broadway. Ils sont souvent utilisés dans des mises en scène diverses et variées. Ils ont même fait leur apparition dans les émissions de télé-réalité les plus populaires du moment qui organisent de véritables concours de danse et démonstrations de talents. Des compagnies de danse popularisent ce style en se produisant aux États-Unis et dans le monde entier. Par exemple, [Jazz Tap Ensemble](#), fondé par Lynn Dally en 2012. Aujourd'hui, en laissant la part belle aux improvisations dans le cadre de chorégraphies complexes, les claquettes sont à la danse ce que les jam sessions sont à la musique.

JAZZ

Contrairement aux claquettes et au hip-hop, la danse jazz est le genre le plus varié en matière de technique. Inspiré par le style musical éponyme, cette danse épouse le rythme et la dynamique pour laisser libre cours aux interprétations personnelles. La danse jazz a des affinités avec les claquettes. Son histoire commence également aux États-Unis, à l'époque où les blancs avaient interdits aux esclaves d'utiliser des instruments de percussion. Ils craignaient qu'ils s'en servent comme armes et se révoltent. Pour contourner cette interdiction, les esclaves ont utilisé leur corps et leurs pieds pour faire de la musique. Au fil des années, les danses africaines se sont mêlées aux traditions provenant des Îles britanniques, ce qui a donné naissance à de nouveaux styles de danse. Ces derniers ont éclaté au grand jour grâce aux compétitions régulièrement organisées. À quelques exceptions près, il était à l'époque interdit pour les danseurs noirs de se produire en public. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la culture africaine est devenue extrêmement populaire, notamment grâce aux « minstrel shows ».

Au début du XX^e siècle, la danse a connu un succès fulgurant sous diverses formes (ragtime, salles de bal ou big bands). Elle s'est imposée dans l'imagination populaire grâce aux revues ([Darktown Follies](#), [Ziegfeld Follies](#)), aux clubs ([Hoofers Club](#), [Cotton Club](#), [Savoy Ballroom](#)) et aux théâtres. En 1921, la revue *Shuffle Along* comprenait un chœur de chanteurs où se produisait [Josephine Baker](#), qui est devenue par la suite l'une des plus grandes stars de son époque. Grâce aux danses de rue, comme le [Lindy Hop](#) (appelé plus tard jitterbug),

tout un chacun pouvait découvrir ce style fortement influencé par la culture africaine, qui permettait toutes les libertés.

Le cinéma a fait la part belle à la danse jazz et aux claquettes, ce qui a contribué à forger leur popularité. Nombre de danseurs sont ainsi devenus célèbres, comme [Bill « Bojangles » Robinson](#), [Fred Astaire](#) et [Ginger Rogers](#) mais aussi [Gene Kelly](#). Des chorégraphes plutôt spécialisés dans la danse classique ou moderne ont créé des spectacles pour Broadway, notamment Agnes De Mille, Donald McKayle, George Balanchine et Jerome Robbins. Par la suite, le jazz a continué à fortement influencer leurs œuvres classiques. En effet, il n'était pas rare de voir des danseurs adopter des positions parallèles ou avoir les mains et les pieds tendus.

Le chef-d'œuvre de Jerome Robbins [West Side Story](#) a connu un immense succès à Broadway en 1957 et sur grand écran en 1961. L'adaptation de ce spectacle au cinéma a été récompensée par 10 Oscars, dont celui du meilleur film et celui de la meilleure réalisation qui est revenu à Jerome Robbins et à Robert Wise. Les chorégraphies de Jerome Robbins ont été regroupées en 1995 afin de créer un spectacle, intitulé *West Side Story Suite*, pour le New York City Ballet. Cette version condensée est encore aujourd'hui à l'affiche. Le répertoire du New York City Ballet comprend nombre de ballets chorégraphiés par Jerome Robbins, notamment [New York Export: Opus Jazz](#), créé en 1958 qui a été repris en 2005. Cette œuvre a été adaptée au cinéma en 2010. Le film, salué par la critique, comprend des numéros de danse dont le tournage a eu lieu dans divers quartiers de New York.

[Jack Cole](#) a imaginé des chorégraphies pour de nombreux films. Celles-ci se distinguent par un style inimitable, empreint de décontraction : les danseurs évoluent les mains relâchées vers l'avant, les genoux extrêmement pliés et effectuent des mouvements de bras similaires aux aiguilles d'une boussole. Jack Cole a collaboré avec Bob Fosse, connu pour ses mouvements pelviens et des épaules sensuels aux effets dramatiques. Il dansait souvent vêtu d'un chapeau melon et muni d'une canne. Matt Mattox, l'un des danseurs de Jack Cole qui est apparu dans plusieurs films, a créé un cours de danse jazz structuré comme un cours de danse classique. Il est ainsi devenu un professeur influent et hautement respecté par ses pairs mais aussi un fervent défenseur de la danse jazz.

La montée en popularité de la danse moderne a mis en lumière les accents les plus lyriques de la musique jazz. [Alvin Ailey](#) a étudié ce style, puis s'est produit sur scène aux côtés de [Lester Horton](#), un célèbre professeur et chorégraphe. En 1958, il a fondé sa propre compagnie et créé un répertoire



BAM

associant certains des éléments plus formels du jazz à la danse classique, africaine et moderne. La compagnie d'Alvin Ailey jouit désormais d'une réputation internationale, notamment grâce à [Revelations](#), son spectacle phare.

À cette époque, les cours et les studios de danse jazz pullulaient. À New York, [Luigi](#), qui a reçu un Bessie Award en 2013 en reconnaissance de l'ensemble de son œuvre, était connu pour son style rythmé et lisse. Il a développé sa technique alors qu'il suivait une thérapie après avoir souffert d'un grave accident. Ses cours étaient très fréquentés, même si son style n'a jamais connu le succès qu'il méritait sur les planches. Situé au nord de Times Square à Broadway, le studio de Phil Black était un lieu couru par les étudiants en danse jazz. À Chicago, [Gus Giordano](#) militait en faveur de cette discipline. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Anthology of American Jazz Dance* (Anthologie de la danse jazz américaine) et l'organisateur du Jazz Dance World Congress. Lynn Simonson est la co-fondatrice du Dance Space Center qui a vu le jour à New York en 1983 et a considérablement popularisé son style fluide et énergique. (Par la suite, le centre a été renommé Dance New Amsterdam, avant de fermer ses portes tout récemment.)

Le répertoire de [Twyla Tharp](#) est tellement varié et profond qu'il échappe à toute classification. Cette illustre chorégraphe a gagné en popularité lorsqu'elle a rejoint le groupe de danseurs postmodernes du Judson Church Theater. Certaines de ses chorégraphies tendent résolument vers le jazz : les danseurs roulent des hanches, adoptent une attitude beatnik louche et évoluent au son de rythmes syncopés divertissants. Twyla Tharp a également créé des ballets pour des opéras et des comédies musicales qui ont fait un tabac à Broadway, notamment [Movin' Out](#).

Lou Conte a fondé [Hubbard Street Dance Chicago](#) en 1977. Cette compagnie s'est fait un nom en présentant des œuvres contemporaines à la solide technique influencée par le jazz. Grâce aux chorégraphies originelles de Lou Conte, puis à la contribution de Glenn Edgerton, l'actuel directeur artistique, Hubbard Street Dance Chicago propose aujourd'hui un répertoire diversifié. Il est composé d'œuvres imaginées par des célèbres chorégraphes internationaux et regroupe tous les styles, de la danse classique à la gaga (la technique développée par Ohad Naharin).

Encore aujourd'hui, Broadway est le haut lieu des comédies musicales jazz. Les œuvres de Lynne Taylor-Corbett, de Rob Marshall, de Graciela Daniele, de Susan Stroman et consorts y sont régulièrement programmées. La plupart de ces artistes ont porté la double casquette de réalisateur et de chorégraphe. Nombre de chorégraphes contemporains intègrent

des éléments de la danse jazz à leur répertoire, comme Lar Lubovitch et [Trey McIntyre](#). Dans un autre genre, Michael Jackson a rencontré le succès dès son plus jeune âge. Or, sa popularité a véritablement décollé lorsque MTV a accepté de diffuser ses vidéos clips. (Auparavant, la chaîne refusait de diffuser les œuvres d'un artiste noir.) Ses vidéos clips, comme [Beat It](#), [Billie Jean](#) et [Thriller](#), ont remporté un énorme succès, notamment grâce aux chorégraphies magnétiques de Michael Jackson qui rendaient hommage à Bob Fosse et à d'autres danseurs de jazz.

En règle générale, le terme contemporain décrit le style de danse utilisé dans les comédies musicales de Broadway et dans des spectacles plus commerciaux. Parallèlement, ce mot peut être appliqué plus largement à la danse moderne issue du [mouvement Judson](#), notamment aux chorégraphies postmodernes et plus conceptuelles, qui ont été influencées par la danse classique. Grâce au récent succès des émissions de télé-réalité consacrées à la danse, à l'instar de [So You Think You Can Dance](#), la danse contemporaine est devenue un nouveau sous-genre de la danse jazz, telle qu'elle est enseignée dans nombre de studios à New York. Pour résumer, elle mêle les danses moderne, classique et jazz, ce qui représente un défi aussi bien musical que technique. Les danseurs doivent effectuer des sauts impressionnants et de nombreuses pirouettes, tout en donnant vie à des émotions. Nombre de chorégraphes, à l'instar de [Mia Michaels](#), associent la danse à un tel jeu dramatique de manière admirable. Par conséquent, il faudrait élargir la définition de ce style de danse afin de refléter cet art en perpétuelle évolution. En effet, le mot contemporain atteint aujourd'hui ses limites.

Broadway est devenu le lieu de prédilection des chorégraphes spécialisés en danse jazz. Plusieurs artistes experts dans d'autres styles s'y sont aussi fait remarquer. Dans les années 1980, [Bill T. Jones](#) s'est illustré grâce à ses chorégraphies postmodernes et Karole Armitage a imaginé un [ballet punk](#). L'ensemble de ces artistes souhaitent entrer en communication avec le public tout en le divertissant grâce à des danses accompagnées d'une musique rythmée ou de rythmes syncopés.

HIP-HOP

Le hip-hop a fait son apparition dans le cadre d'un vaste mouvement artistique qui a donné naissance à quatre phénomènes, à savoir les DJ, le rap, le breakdance et les graffitis. Le hip-hop est né dans le Bronx au cours des années 1970. Afin de supprimer les interruptions entre les différents disques funk et de diffuser en boucle de longs passages de morceaux joués uniquement par des instruments de percussion, [DJ Kool Herc](#)



BAM

a eu l'idée d'utiliser des platines et une table de mixage. Les danseurs de hip-hop ont ensuite inventé des mouvements adaptés à ces ruptures de rythme. Ils ont alors été baptisés les « b-boys » ou les « b-girls », la lettre b signifiant « break ».

Les soirées organisées dans cet esprit ont connu un succès grandissant, à tel point qu'elles se déroulaient dans des parcs afin de pouvoir accueillir le plus de monde possible. Kool Herc s'amusait à faire des rimes et à lancer des messages à l'attention des danseurs et des fêtards. C'est ainsi qu'est né le rap. Ce genre a évolué au fur et à mesure que les MC développaient leurs styles et abordaient divers sujets. Les textes évoquaient souvent des opinions politiques ou la frustration liée au mouvement de défense des droits civils. Avec le succès lucratif qu'a connu ce style dans l'industrie de la musique, les artistes ont laissé libre cours à leur imagination et ont personnalisé le rap en évoquant leurs choix de vie.

[DJ Afrika Bambaataa](#) a inventé l'expression hip-hop, afin de désigner un genre émergeant dans les années 1970. À cette époque, la ville de New York, en particulier le quartier du Bronx, était étouffée par le crime et véritablement laissée à l'abandon. Le Bronx ressemblait à un théâtre de guerre. En tout cas, il en prenait le chemin : face à la présence de gangs et au trafic de drogue, la classe moyenne a fui ce quartier. Les entreprises et les commerces ont fermé leurs portes. La population a développé un état d'esprit hors-la-loi. Or, tous ses facteurs ont permis au hip-hop de fleurir. Pour les jeunes agités qui ne bénéficiaient d'aucune porte de sortie, les différents genres du hip-hop représentaient un véritable exutoire et un but communautaire. Ils n'ont pas permis d'éradiquer la violence du monde de la musique. Toutefois, les confrontations, qui auparavant auraient pu avoir des conséquences violentes, se sont transformées en compétitions entre artistes.

Les voitures des métros se sont retrouvées couvertes de [graffiti](#), à l'extérieur comme à l'intérieur. Les tagueurs se lançaient des défis afin de prouver qui était le meilleur. Ils ont développé des styles personnels qui pouvaient se reconnaître instantanément de loin. Pour ce faire, ils utilisaient souvent de grandes lettres cursives et colorées ainsi que des graphismes et des images tirées de dessins animés. Les graffeurs se sont ainsi lancés dans une compétition informelle à ciel ouvert, pareille à une guerre des gangs se déroulant dans les rues. Toutefois, elle s'est avérée beaucoup moins sanglante, même si les graffitis étaient assimilés à une dégradation de biens. Par la suite, les graffitis ont commencé à s'exposer dans des lieux officiels, notamment grâce à une galerie avant-gardiste du Bronx, appelée [Fashion Moda](#). Nombre de grands graffeurs sont devenus de véritables célébrités, à l'instar de [Futura 2000](#), de [Keith Haring](#) et de [Dondi](#).

Les rythmes agressifs et répétitifs joués par les DJ étaient parfaits pour organiser des compétitions sur les pistes de danse : les b-girls et les b-boys improvisaient et essayaient d'impressionner le public par leurs mouvements audacieux. En règle générale, chaque danseur débutait par le toprock, un pas basique composé de croisements et de sauts. Celui-ci donne aux spectateurs l'impression que le danseur se déplace alors qu'il fait du sur-place. Ce mouvement était idéal car, lors des compétitions, le public formait un cercle serré autour des danseurs. Ces derniers devaient donc rester stationnaires la plupart du temps, ce qui les obligeait à faire preuve de créativité pour donner l'illusion du mouvement. Ainsi, ils ont inventé deux autres techniques, le popping et le locking (également appelé smurf) mais aussi des mouvements robotiques. Ils prenaient aussi des poses figées et s'immobilisaient de manière exagérée. En 1977 s'est monté [Rock Steady Crew](#), l'un des premiers groupes de hip-hop, et l'un des plus célèbres.

Par la suite, le hip-hop a évolué en développant un véritable jeu de jambes, appelé footwork : les pieds en l'air, les danseurs tournent sur la tête et prennent des poses figées, en s'appuyant sur les mains et les bras. Ils ont commencé par de simples rotations sur la tête (appelées pencils), puis ont accéléré le rythme. Ensuite, ils retombaient sur le dos et tournaient à toute allure, tels des tortues retournées ou des toupies. Ce mouvement donnait une impression de vertige. Parfois, les danseurs ressemblaient même à des moulins à vent lorsqu'ils élevaient leurs jambes. D'autres styles de danse ont influencé le hip-hop, notamment les claquettes et la capoeira. Cette dernière est une discipline brésilienne inspirée des arts martiaux. Les danseurs qui la pratiquent utilisent tous leurs membres de manière équilibrée et exécutent leur art debout ou en position inversée, la tête en bas. Sur la Côte Ouest des États-Unis, principalement à Los Angeles, les danseurs ont développé leurs propres styles, appelés popping, strutting et krumping.

À l'origine, le hip-hop n'était pas représenté dans les théâtres traditionnels qui programmaient plutôt des spectacles de danse moderne et classique ou encore de claquettes. Dans les années 1980, certaines médias d'envergure ont commencé à proposer des variations de hip-hop. Devenu ultra-populaire grâce à ses vidéos clips diffusés sur MTV, le [style](#) de Michael Jackson s'inspirait davantage de la danse jazz. Il a toutefois ouvert la voie à d'autres artistes noirs. Ses chorégraphies de groupe ont également inspiré certaines des formations actuelles du hip-hop qui inventent des mises en scène théâtrales et des mouvements élaborés nécessitant une synchronisation parfaite. Aujourd'hui, les festivals et les [compétitions](#) de hip-hop attirent des danseurs du monde entier.



BAM

Dans les années 1990, une forme commerciale et grand public du hip-hop a été révélée à la télévision par [In Living Color](#). Cette émission de variété et de sketches comprenait régulièrement des séquences dansées avec punch par un groupe de « fly dancers ». Parmi ces danseurs se trouvaient de futures stars, comme Jennifer Lopez. Même si les chorégraphies étaient très variées et associaient parfois danses jazz ou moderne, les numéros présentés impliquaient souvent d'audacieuses performances, un jeu de jambes aérien et des combinaisons de mouvements donnant une impression de déplacement alors que le danseur restait sur place, à l'instar du hip-hop. Les musiciens pop ont commencé à effectuer des danses similaires sur scène lors de leurs concerts.

Dans les années 1990, des troupes se sont formées sur le modèle des compagnies de danse moderne. Fondée en Philadelphie, en Pennsylvanie, en 1992, [Rennie Harris Puremovement](#) était réputée pour ses chorégraphies aux pas rapides et aux impressionnants mouvements athlétiques. Plus récemment, l'Alvin Ailey American Dance Theater a passé une commande à Rennie Harris. Ainsi, le hip-hop est devenu l'un des répertoires de danse contemporaine les plus respectés. La compagnie [Illstyle and Peace Productions](#), également basée à Philadelphie, allie hip-hop traditionnel et moderne avec d'autres genres artistiques, comme les claquettes, la danse classique, les DJ et le beatbox, dans le cadre de spectacles enlevés. [Ana « Rokafella » Garcia](#) s'est imposée dans un milieu dominé par les hommes. Elle a rapidement acquis une solide réputation grâce à ses performances. Récemment, elle a même réalisé un film, intitulé, *ALL THE LADIES SAY*, qui raconte l'histoire de six femmes adeptes du breakdance.

Comme le montre le film [Planet B-Boy](#) le hip-hop est devenu un véritable phénomène mondial. La [Compagnie Käfig](#), créée en France en 1996, milite pour l'intégration du hip-hop dans les théâtres traditionnels en plaçant ses chorégraphies dans un contexte dramatique et en ajoutant un jeu théâtral. Par ailleurs, certains danseurs se sont fait un nom dans le monde du hip-hop. Danny Hoch, un artiste qui s'est produit dans des théâtres en plein cœur de New York, a monté un festival de hip-hop sur scène. [Bill Shannon](#) danse avec des béquilles, ce qui apporte une nouvelle dimension au hip-hop. Enfin, le brésilien [Grupo de Rua](#) transpose la rude loi de la rue sur scène, dans le cadre d'impeccables productions ambitieuses. Il participe à des émissions de télévision qui organisent des compétitions, comme America's Best Dance Crew ou la très commerciale So You Think You Can Dance.

À travers toutes ses manifestations, le hip-hop s'est fait une place entre deux styles et continue de susciter des débats. La musique associée

à ce genre et le rap sont devenus des formes artistiques qui s'avèrent souvent extrêmement lucratives. En effet, nombre d'artistes ont cédé aux sirènes du matérialisme et de la célébrité, pour le meilleur et pour le pire. Cependant, certains artistes restent fidèles aux origines du hip-hop et s'impliquent dans la lutte pour la défense des droits civils, notamment ceux des noirs. Bien que la mode des graffitis se soit essoufflée depuis longtemps, elle a connu un véritable âge d'or au cours duquel certains artistes en ont grassement profité tandis que d'autres restaient dans l'anonymat le plus complet.

Par opposition, les danseurs de hip-hop ont eu des opportunités leur permettant de profiter de leur art, à l'instar du rap dans le monde de la musique. Ce style a probablement conservé une forme plus pure, imperméable aux tentations générées par la richesse et la célébrité. Aujourd'hui encore, le succès de son passage de la rue et des clubs à l'avant-scène des théâtres est remis en cause. Cependant, des danseurs de hip-hop se produisant toujours dans les couloirs du métro, à Times Square (reproduisant ainsi le charme réaliste des débuts de cette discipline), sur la scène de théâtres, dans le cadre de compétitions et dans des discothèques.

Le hip-hop continue d'innover grâce aux danseurs qui mélangent leurs styles et leurs cultures. [Lil Buck](#), ancien danseur de rue, a créé son propre style de jookin' à Memphis. Cette forme récente a été adoptée dans des domaines artistiques inattendus, comme la danse et la musique classiques. Elle comprend des mouvements fluides des bras et des pirouettes effectuées sur le bout des orteils qui évoquent le hip-hop. Toutefois, comme l'a démontré Lil Buck dans son interprétation du [Lac des cygnes](#), ce genre repose moins sur une série de mouvements amples que sur un fil conducteur. Son impressionnante popularité et sa capacité à mélanger les genres, notamment [en collaborant avec le violoncelliste Yo-Yo Ma](#), prouvent combien cette danse peut évoluer rapidement.



BAM

RÉFÉRENCES

Chang, Jeff. *Can't Stop Won't Stop (Impossible de s'arrêter)*, St. Martin's Press, New York, 2005.

<http://www.daveyd.com/historyphysicalgrafittifel.html>

Giordano, Gus (auteur/éditeur), *Anthology of American Jazz Dance* (Anthologie de la danse jazz américaine), Evanston, IL: Orion Publishing House, 1978.

Malone, Jacqui. *Steppin' on the Blues*. (Sur les pas du Blues), Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1996.

Sommer, Sally R. « Tap Dance » (Les claquettes), dans *International Encyclopedia of Dance* (Encyclopédie internationale de la danse), vol. 6, éd. Selma Jeanne Cohen, New York: Oxford University Press, 1998, p. 95-104.

Stearns, Marshall et Jean. *Jazz Dance: The Story of American Vernacular Dance*. (La danse jazz : histoire d'une danse vernaculaire américaine), New York: Da Capo, 1994.

Valis Hill, Constance. *Tap Dancing America: A Cultural History* (Les claquettes en Amérique, une histoire culturelle), New York: Oxford University Press, 2010.